

## TIMIMOUN UN PATRIMOINE AUX PIEDS D' ARGILE

Par :Nabila Afroun

Lu : (173 fois)

Projets de relance du tourisme, annoncés en grande pompe, réhabilitation et restauration du patrimoine, tout semble prêt. Sur le papier. Sur le terrain, rien ne se fait. Le Sud, la région la plus fréquentée par les touristes, et plus précisément Timimoun l'oasis Rouge, l'une des villes les plus connues, attend toujours.

Les palmeraies, les chameliers, les dunes..., loin de ces clichés du désert, c'est un itinéraire peu fréquenté des Gourara que nous avons suivi pour redécouvrir l'oasis Rouge. En partant d'Adrar, où la tempête de sable nous a cloués dans la région durant une journée, nous avons roulé sur 200 km pour arriver, enfin, à Timimoun et apercevoir la fameuse porte de Bab Essoudan, celle qui menait autrefois vers l'Afrique noire, sous un soleil radieux, rencontré les Zénètes (les Berbères de la région) et partagé, durant quelques jours, leur quotidien et leurs préoccupations. Une population dont les temps modernes n'a rien changé à leur sens d'hospitalité, d'accueil légendaire et de générosité. Des gens qui ont su évoluer avec leur époque tout en s'appuyant sur leurs traditions et culture. Bien que la vie ne soit pas facile et le climat rude, c'est toute une leçon de passion que nous avons acquise en leur compagnie. Alors que l'ancienne génération se bat pour la sauvegarde du patrimoine, les jeunes de Timimoun rêvent des grandes villes et des tracas des métropoles. C'est légitime. Dans une région qui voit disparaître, jour après jour, leur source de vie. Pourtant, cette ville recèle plusieurs richesses. Elle est porteuse d'espoir dans différents secteurs : le tourisme, l'artisanat, l'agriculture, l'hydraulique, voire même les hydrocarbures, mais les projets d'investissement se font rares. "On assiste à l'exode culturel. Fini l'époque des ksour et le temps où je séchais les cours pour admirer les fougars tout en dévorant les écrits de Mouloud Mammeri qui vivait dans la région", s'indigne Miloud, artisan de son état. Une inquiétude qui se lit sur les visages des riverains qui ont connu Timimoun dans ses années de gloire. "Chaque mur qui tombe, c'est une partie de notre mémoire qui s'effondre. Chaque vieux qui meurt emporte avec lui tout un patrimoine oral", déplore M'hamed, notre guide d'une journée. Si Ahmed, Mouhamed, Molaye, Daniel ou encore Kassou sont des dizaines de personnes qui ont voué leur vie aux ksour et à la préservation de leur patrimoine. Ils refusent d'assister à la mise à mort de leur culture. En ce moment, où le tourisme connaît une baisse considérable dans la région du Sud, ils tentent par tous les moyens de le relancer sous d'autres formes. Une sorte de tourisme solidaire qui consiste à faire connaître la région à travers leur culture ; tout en logeant les visiteurs chez l'habitant et en créant une forme de chaleur humaine afin de les inciter à revenir. "Tegorarin est une autre grande contrée dans le désert de Numidie..., là où il y a environ 50 châteaux et plus de 100 villages. Il y a plusieurs terres bonnes au labourage, mais il faut les arroser avec de l'eau de puits. Ses habitants sont fort opulents et ils ont coutume de se transporter avec leurs marchandises au royaume des Noirs...", a décrit Léon l'Africain lors de son passage dans la région au XVIe siècle. Ce qui prouve que l'oasis Rouge a toujours été une région très fréquentée par les visiteurs et notamment un virage civilisationnel. Il faut savoir que cette culture d'hospitalité est ancrée dans la société des Gourara. Depuis des siècles, des familles ont accueilli les voyageurs de passage et continuent jusqu'à présent de les recevoir. Nous citerons, à titre d'exemple, le domicile Labagaâ qui a reçu de nombreuses personnes de passage, à savoir des artistes venus de plusieurs pays du Maghreb et d'Afrique, surtout lors des festivités connues dans la région à l'image du sabouâ et des ziarate. "On est obligé de transmettre nos connaissances à la future génération afin de garder cet héritage,

sinon tout va disparaître !” précise Si Ahmed, entrepreneur. Il passe son temps à narrer les légendes de cette cité antique devant un thé soigneusement préparé.

Daniel Emery, président de l'association Les amis de Timimoun, à "liberté"  
"Privilégier le tourisme humain"

Par :Nabila Afroun

Lu : (132 fois)

Hadj Abdelhadi, les jeunes l'appellent également "Hadj Daniel" depuis qu'il s'est converti à l'islam, avec ses amis des deux rives travaillent à promouvoir l'image du désert. Ils entendent faire connaître le Gourara dans le monde entier. Les amis de Timimoun, c'est avant tout l'histoire d'un grand amour.

Liberté : Quelles sont vos activités pour la promotion de Timimoun ?

Daniel Emery : L'association algérienne a organisé les rencontres d'Ahellil (genre musical zénète mi-sacré, mi-profane spécifique à la région) au ksar. L'association française, qui gère le site Internet, fait de la publicité pour ces festivités locales et assure un encadrement sur place des voyageurs qui s'y rendront. L'intégralité des enregistrements d'Ahellil de l'époque 1978-1983 a été remastérisée et cédée par l'association française à l'office du tourisme et au centre de rayonnement culturel pour être passée en boucle aux voyageurs de passage qui n'auraient pas la chance de voyager au moment où ont lieu les chants lors des ziaras. De même, afin de présenter la région aux agences de voyages, aux associations et plus généralement aux voyageurs, un DVD a été produit comportant 3 clips photos sur les artistes, les paysages et les ziaras, avec des enregistrements musicaux originaux. Nous organisons également des expositions artistiques sur la région ainsi que des projections de films sur la région.

Votre association organise-t-elle des voyages sur place ?

Plus généralement, les deux associations travaillent à accueillir les groupes de voyageurs préconstitués en leur fournissant toute la documentation préalable à leur départ et des idées de voyages à thèmes (musicaux, artistiques, etc.), avec prestation de "go between" en direction des agences ou référents locaux choisis en fonction des desiderata exprimés par les voyageurs. L'association qui n'est pas une agence de voyages n'organise pas de voyages au sens qu'on entend dans ce secteur professionnel. L'association qui n'est pas insensible à l'état délabré de la palmeraie de Timimoun, suite à l'abandon des travaux de curage des foggaras, essaie de faire émerger des solutions alternatives permettant de ramener de l'eau dans les jardins.

Vous parlez du tourisme humain. En quoi consiste ce concept ?

Ce projet vise à permettre aux visiteurs d'être immergés le plus complètement possible dans la culture et les coutumes locales de la région, et cela se fait en développant l'hébergement chez l'habitant. Cela permettra également à ce dernier de récolter directement les fruits de son hospitalité légendaire qui n'est plus à démontrer.

En renonçant pour un court laps de temps au "confort" de la chambre individuelle de l'hôtel, les touristes hébergés chez l'habitant ont la chance de pouvoir tisser des liens humains profonds, de comprendre très vite la richesse humaine de cette région et de pouvoir même, de façon temporaire, participer aux nombreuses réjouissances populaires, ce qui n'est pas toujours facile lorsqu'on réside à l'hôtel où l'on est forcément plus isolé.

Entretien réalisé par N. A.

## MAISON D'HÔTE

la nouvelle tendance du tourisme

Par :Nabila Afroun

Lu : (145 fois)

Devant la faiblesse des infrastructures hôtelières d'État, c'est le retour à la vieille formule de rénovation des maisons traditionnelles.

Il est 10h. Direction Ouled Nouh, près de la zaouïa Si Hadj Belkacem. Juste à l'entrée du quartier, des briques en toub sèchent au soleil. C'est la future maison de Hamid Lafer, plasticien sculpteur, qui a décidé de quitter le Nord pour s'installer dans la région. Il a investi dans la rénovation de deux maisons traditionnelles en argile rouge. Afin de relancer le tourisme, Hamid projette de faire de cette résidence un lieu de rencontre des artistes et d'artisans de Timimoun et d'ailleurs. "En séjournant ici, l'artiste trouve la sérénité et les compétences nécessaires pour les échanges qui l'aideront à faire évoluer son travail de création", explique-t-il. Pour sa maison d'artiste, il a choisi la construction traditionnelle en argile qu'il a réhabilitée avec l'aide des jeunes à qui il propose des innovations architecturales et techniques enrichissantes. "La maison se veut d'abord fonctionnelle puis ça a donné l'aspect joli", précise-t-il. Cette dernière est dotée d'une quinzaine de chambres et d'ateliers de travail pour les artistes en quête d'inspiration. On continue notre visite en compagnie d'El Hadj Abdelhadi, de son vrai nom Daniel Emery, président de l'association les Amies de Timimoun, un Français qui est tombé amoureux de la région depuis les années 1970. Il nous emmènera au centre-ville, plus précisément aux ksour. Connu pour son architecture d'un style néo-soudanais avec une inspiration berbère dans laquelle chaque pan de mur est sculpté, de haut en bas, d'innombrables figures géométriques en arabesque ou en frise. C'est également un lot de maisons rassemblé dans une forteresse à l'argile rouge datant de plusieurs siècles. Serrées les unes contre les autres, dégringolant sur les dunes, l'une après l'autre, traversées par un lavis de ruelles tortueuses et à demi-éclairées, qui ont émerveillé de nombreux visiteurs et offrent une vue féérique sur les palmeraies. Actuellement, ces vieilles demeures qui faisaient la fierté de la région tombent en ruine. Triste sort pour les ksour. Plus personne ne veut s'aventurer et investir dans la restauration de l'ancienne agham (forteresse), dévastée par les intempéries de l'année 2004. Depuis cette date, l'oasis Rouge a pâle figure de ses châteaux de sable emportés par le temps. Le ksar agham amellal, (forteresse blanche), jadis le cœur battant de la ville qui rythmait la vie des habitants de Timimoun, est réduit à un vestige, laissant derrière lui des pans de murs orphelins et vacillants. Presque personne n'habite le quartier, mis à part quelques aventuriers qui se sont lancés dans la restauration du vieux bâti. "Longtemps, ces bâtisses étaient des maisons d'accueil pour les voyageurs ou encore les artistes. Mouloud Mammeri a également séjourné durant des années dans agham amellal", nous indique Kassou, un artisan. Le quartier entier est en ruine. De temps à autre, on aperçoit quelques travaux dans une des maisons.

11h. Dernière virée dans la forteresse avant de rejoindre notre gîte pour la gaïla, une sieste qui dure toute l'après-midi chez les gens du Sud. Direction la maison d'Ahmed Menned, la seule qui a gardé encore sa porte ouverte aux touristes dans ce quartier. "Mon père est né dans cette maison et moi aussi. C'est l'histoire de ma famille qui est écrite sur ses murs", nous raconte-t-il. Cuisinier de profession, il a passé toute sa jeunesse dans l'intimité du ksar d'agham amellal à deux pas du centre de Timimoun. Après le décès de son père, il hérite de la maison de son enfance et entreprend, dès 2002, la rénovation du domicile familial afin de lui donner une seconde vie et le transformer en sorte de gîte pour les visiteurs. Au détour du dédale de ruelles silencieuses se trouve la fameuse maison. Elle est faite de solides murs d'argile rouge. À l'intérieur, les murs sont totalement peints avec des motifs berbères d'époque. Une véritable

galerie d'art. Des escaliers typiques de l'architecture locale, conduisent à deux terrasses très intimes dont l'une donne directement sur une zeriba. Le sol est tapissé de sable et le plafond est en feuilles de palmier ; cela rappelle la présence toute proche de l'erg qui vient agrémenter la terrasse d'une touche de dépaysement.

Les palmeraies...

Rien n'a été épargné par les intempéries d'autrefois. Quatre ans après, le constat est amer et rien n'a été fait pour la sauvegarde de ce patrimoine naturel pourtant protégé. Même les fougareas d'El-Kasria se sont tarées. Le sol de la palmeraie devient aride. Le processus de désertification évolue rapidement. Dans ce coin, qui fut un paradis au milieu du plus grand désert, on aperçoit, désormais, partout des palmiers calcinés par un soleil implacable. Des centaines d'arbres qui donnaient individuellement deux à trois quintaux de dattes sont désormais de simples troncs debout, tels les colonnes d'une antique cité. Les canaux d'irrigation sont défoncés et personne ne songe à les restaurer, faute d'eau. Les propriétaires des palmiers ne sont pas inquiets, ils sont désespérés. Ils assistent à l'agonie de leurs palmeraies par des perfusions à l'eau du robinet. Cela fait des années qu'ils crient à l'aide, mais sans réponse.

Que sera l'oasis de Timimoun sans cette plaine verdoyante que se disputent l'erg et le sel de la sebkha ?

“La perte de cet espace de verdure annonce la clochardisation d'une cité réputée à l'échelle mondiale!”, déplore Kassou. En effet, dit-il, cette oasis adoptée pour son charme et ses particularités culturelles par Mouloud Mammeri est un lieu magique pour une quantité de spécialistes de l'histoire naturelle, de la paléontologie, de la préhistoire et de l'ethnologie. Elle est surtout un lieu d'évasion unique qui compte parmi l'un des derniers paradis terrestres en Algérie. Il estime qu'avec une bonne volonté politique et à travers la revalorisation de son patrimoine, cette ville peut accéder au statut de capitale du tourisme national et recouvrer son image d'antan. Il est vrai que le site de Timimoun, ses fougareas et son chapelet de ksour offre cette exceptionnelle possibilité de permettre à l'homme d'aujourd'hui de fouler du pied des espaces inviolés depuis les premiers âges de la vie sur Terre. C'est sans conteste l'oasis la plus attachante, la plus émouvante, celle qui a légué à chacun le meilleur des souvenirs. Timimoun, c'est encore la piste touristique, une randonnée mouvementée sur une centaine de kilomètres, à travers les dunes et la sebkha, mais elle ne se réduit nullement à ces sites et à ceux que, faute de temps, nous renonçons à visiter. Il reste le côté chaleureux de la population, les amis inévitables laissés après nous, lorsque nous plions de nouveau nos bagages vers le Nord.

N. A.

## TOURISME

Quelle stratégie pour la relance ?

Par :Nabila Afroun

Lu : (145 fois)

“L’Algérie, pays aux mille contrastes !”

## TOURISME

Quand vers la fin des années 1960, cette formule simple fut consacrée par les premiers dépliants touristiques, on fut tout de suite amené à conclure que c’était là, une formule magique, qui allait frapper les imaginations de l’autre côté de la Méditerranée. Et on attendit les touristes. Quarante ans après, on attend toujours. Les touristes ne sont pas venus. Pis, l’Algérie au fil des années est devenue un pays émetteur de touristes. Tout le monde s’accorde à dire que le tourisme est d’abord et avant tout une culture.

Une culture que les pouvoirs publics se doivent de hisser au rang d’industrie. Les professionnels du tourisme, pour leur part, estiment que la volonté politique n’existe que dans le discours. Sur le terrain, les responsables des agences font état de plusieurs obstacles qui les empêchent “de jouer leur rôle”. Ils parlent de la bureaucratie dans l’octroi d’autorisations pour les excursions, d’absence de vols charters et de manque d’infrastructures hôtelières “potables”.

Même les infrastructures touristiques et le patrimoine qui sont des véritables bijoux subissent des dégradations. Réaliser en 2025, ce que la Tunisie, le Maroc et l’Égypte réunis ont réalisé ensemble sur 20 ans est le défi de l’Algérie. Arrivé au moins à 20 millions de touristes au minimum par an, on est loin des projets escomptés. En effet, il a été constaté, du moins pour ces premiers mois de l’année, une baisse du nombre de touristes plus précisément au sud du pays par rapport aux années précédentes. Toutes les grandes villes semblent être touchées, à l’instar de Timimoun, Djanet et Illizi. Les commerçants en témoignent puisque leurs chiffres d’affaires sont loin d’égaliser leurs prévisions. S’il existe une réelle demande de tourisme au niveau national, l’objectif tracé par le ministère du Tourisme à inciter les deux millions d’Algériens installés à l’étranger à venir passer leurs vacances dans leur pays d’origine est loin du début. Des prix prohibitifs et un pouvoir d’achat émoussé constituent certainement des causes de découragement même pour ceux qui disposent de quelques moyens. Le secteur du tourisme qui souffre du manque de structures d’accueil dispose d’un parc hôtelier de quelque 80 000 lits dont les 4/5 ne répondent pas aux normes internationales.

Contrairement à nos voisins maghrébins, la Tunisie et le Maroc ont des capacités d’accueil trois fois plus élevées et remplissent en totalité les conditions et les normes exigées au niveau mondial. S’ajoute à tous le problème du transport, plus précisément les coûts du voyage vers la destination saharienne qui ne sont pas moins de 19 000 DA, l’absence des vols charter et l’annulation de certaines escales touristiques par Air-Algérie, à titre d’exemple l’escale de Timimoun n’existe plus. La compagnie nationale propose Timimoun via Adrar à 200 km, Béchar ou Ghardaïa à 600 km... Du coup, on se pose des questions : pourquoi les deux millions de touristes choisiraient-ils une destination plus coûteuse et plus contraignante alors que le Maroc, la Tunisie, voire même l’Égypte proposent mieux ? Et comment atteindre les objectifs de 2025 ?